

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Avis aux Littérateurs. — Chronique, Edmond Martin. — Imprécations de Camille Jordanet. — Le Cavalier Dharville, Christian Neckar. — Les premières Roses du mois de mai, J. N. — Si j'osais lui dire, Ph. Chapuy. — Un Ruban bleu révolutionnaire, Louis Pollaud. — Élégie, Alban Villate. — La Poupée, A. d'Atravél. — Bohème, suite, A. Brébion. — A Musset. — Jeux d'esprit. — Téléphone, Aymé Delyon.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer ; il suffit d'envoyer 1 fr. en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé.

Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront imprimés.

Le Comité de rédaction du Zig-Zag s'occupe de la publication d'un volume de prose et de poésie, qui, sous le titre de Mélanges de Littérature et d'Art, contiendra les bonnes compositions.

Le prix d'insertion est de deux francs par page pour les œuvres admises. Les sommes versées seront remboursées aux auteurs en exemplaires du volume.

Ecrire bien lisiblement sur un seul côté de la page. Pour avoir une réponse dans le numéro du dimanche, les lettres doivent être à la rédaction le mercredi soir ; sinon, le Téléphone donnera l'explication à la quinzaine. Le Zig-Zag, Lyon, rue Molière, 95.

CHRONIQUE

La Chanson moderne.

S'il est une chose intéressante à remarquer, c'est à coup sûr le développement pris chaque jour par la chanson ; la chanson... moderne entendons-nous.

Que signifie ce développement ?

Quelles sont ses causes ?

Quelles sont ses conséquences ?

Si nous approfondissons, l'intérêt fait bientôt place à un amer écœurement. Là, comme dans tout, apparaît le réalisme.

Jadis, hier encore, Béranger, Désaugiers, Nadaud et tant d'autres faisaient de la chanson, cette chanson tour à tour frivole et sentimentale, légère et morale, coquette et savante ; cette chanson vive et hardie qui repose sur un rien et s'attaque à tout ; cette chanson gaie et spirituelle (ce qui me dispense de dire : exclusivement française) qui plus que tout autre a le don d'instruire en amusant.

Mais jadis, les chansonniers étaient rares ; les Pierre Dupont ne se trouvaient pas sous les pieds d'un cheval. On avait peu de chansons, mais elles valaient quelque chose. Le public ne s'en plaignait pas, les auteurs non plus, et tout allait pour le mieux.

Par malheur, comme nous le disions plus haut, le réalisme qui s'introduit en tout, est apparu là aussi.

Aujourd'hui, singulière époque, faire de la chanson est devenu un métier, un commerce. Tout le monde est chansonnier (sic) depuis le directeur de café-concert jusqu'au vulgaire souffleur. Le chanteur est chansonnier, le régisseur est chansonnier ; l'administrateur est chansonnier. Remarquez que nous ne parlons pas des artistes de l'orchestre qui, en dehors de leur travail musical, courtisent la déesse du couplet.

Tout le monde est chansonnier, ou plutôt veut l'être ; à défaut, le paraître. Et tout ce monde-là ne remplace pas ceux qui ne sont plus.

Et savez-vous pourquoi ?...

Parce que là où était l'esprit se trouve l'absurde.

Parce que là où chantait Mürger braille à présent Zola.

Alors, me direz-vous, c'est la faute du temps !...

Eh, parbleu, oui, c'est la faute du temps !... Mais qui donc fait le temps sinon l'homme ?

Qui donc donne aux cœurs l'impulsion vile ou généreuse sinon l'écrivain ?...

Qui donc rehausse ou abâtardit l'art sinon l'artiste ?...

Donc, voyez ce qu'est le temps et vous aurez un aperçu de l'homme, de l'écrivain et de l'artiste.

C'est triste, mais sincèrement logique.

Ce qui m'oblige à vous dire :

— Voyez ce qu'est la chanson et vous jugerez aisément les chansonniers.

Chansonnier ! cela fait bien sur une carte. C'est un titre sonore qui ne nécessite aucune connaissance spéciale (aujourd'hui du moins). On n'a qu'à élucubrer quatre vers à peu près justes en y laissant le moins de hiatus possible, et à enlacer les rimes suivantes :

Jour.
Chambrette.
Amour,
Pâquerette.

pour avoir droit à l'admiration des masses qui donneront du... chansonnier en veux-tu en voilà.

Si l'on a l'intelligence de fabriquer des refrains à la mode (c'est-à-dire : Idiots !) avec un nombre incalculable de hiatus, et dont les rimes sont dans le genre de celles-ci :

Trogne.
Picton.
Bourgeoisie.
Pompon !...

on devient célèbre du jour au lendemain.

Les artistes et les éditeurs s'arrachent les productions de l'habile et heureux... chansonnier. A chaque instant on le salue, on l'entoure, on le complimente. C'est à qui lui serrera la main.

Avouez que les lauriers n'ont pas une grande valeur et qu'il faut bien peu de chose pour gagner de l'argent !

Car il ne faut pas vous le dissimuler, c'est à pondre de ces sortes d'inepties que l'on arrive le plus promptement à se suffire.

Beaucoup de ces... chansonniers se consolent de notre critique en songeant qu'ils touchent des 12, 15 et 1,800 francs par trimestre.

Comme l'a dit l'auteur de Nana :

Qu'importe la source de la gloire !

Qu'importe l'odeur de l'argent !

Et trouvant la gloire facile à acquérir, chacun devant le résultat pécuniaire se met à l'œuvre.

Cent succès, si ce n'est plus, naissent en un jour. On se les dispute, on se les apprend. Et nous entendons, dans la rue, chanter des scies avec des titres comme ceux-ci :

L'Amant d'Amanda, Tiens, voilà Mathieu !
Guguste et Titine ou Tant pis pour lui, Il n'a pas de parapluie, C'est pas vrai, La Pace, Y avait qu'des mufles à c'te noce-là, Ya qu'des cocus dans ma maison, Ya qu'des cochons dans ma famille, ; ou bien encore : J'ramasse le crottin des chevaux d'bois. J'suis tondeur de poils de tortu !..., etc., etc.

N'est-ce pas que cela donne une haute idée de tous ces... chansonniers ?... N'est-ce pas que l'on en arrive à se demander jusqu'à quel degré ils auront l'audace de pousser leur crétinisme ?... N'est-ce pas que ce salmis d'insanités en vogue vous soulève le cœur et vous oblige à reconnaître avec nous que nous vivons en pleine période d'avachissement cérébral, occasionnée

par cette passion toujours croissante qui nous pousse au matérialiste, ce matérialiste fatal qui substitue l'argent à l'Art ?...

Malheureusement, voilà où nous en sommes. Voilà quelle sorte de réceptacle est devenu le café-concert. Voilà la bêtise malsaine où se roule la chanson de nos pères !... Voilà le genre de commerce auquel se livre effrontément le premier venu !...

Car, en effet, le premier venu, et le nombre en augmente sans cesse, peut aisément prendre sa place au lucratif tournoi.

Plus il sera naïf, plus il sera inexpérimenté en la matière, moins il aura de notions poétiques, moins il aura connaissance de sa langue, moins il se souciera de l'orthographe, et plus il aura chance de réussite.

L'intelligence est une monnaie qui aujourd'hui n'a plus cours.

L'esprit et le talent sont passés de mode.

Il faut se faire à la volonté du public, contenter ses goûts baroques, chatouiller ses instincts stupides. En un mot, il faut être l'esclave de l'époque, sinon elle vous broie.

Que peut faire celui qui n'a rien contre un pareil courant ?... Que peut faire celui qui jéune pour enrayer la vélocité avec laquelle s'étend cette immense tâche d'huile ?... Réagir est impossible. La protestation, c'est la souffrance ; la lutte, c'est la mort.

Nous excusons jusqu'à un certain point les déshérités qui vont, par besoin, grossir les rangs de ces répugnants créateurs dont l'œuvre abrutissante est acclamée de la foule. Après tout, il faut vivre, et la faim explique bien des erreurs.

Mais il en est d'autres que nous ne pouvons pardonner, que la moralité nous défend d'acquitter. Ceux-là sont les... gros bonnets de l'association, ceux-là touchent d'excellents trimestres, ceux-là accaparent tous les éditeurs, ceux-là cumulent tous les emplois, ceux-là absorbent tous les cafés-concerts, ceux-là donnent aux petits le mauvais exemple.

Il est vrai que c'est une chose dont ils se moquent. Chari bien ordonnée... ou : Après moi la fin du monde !... Ceux-là sont de profonds matérialistes ; leur moindre action les trahit, le plus petit coup de ce qui leur sert de plume les dénonce. Mais ils ont le courage de leur opinion et prouvent *ubi et orbi* que tous ceux qui ne font pas comme eux sont de parfaits imbéciles.

Et tous les jours, le monsieur qui ne consent pas à faire de sa Muse une prostituée, s'entend traiter de crétin par ceux-là mêmes dont l'idiotisme fait prime.

Bizarries de la vie !... Conséquences des choses ! Et l'homme d'esprit continue à courber la tête, en marchant seul dans la voie moins vulgaire qu'il a cru devoir prendre.

Pendant ce temps-là les malins s'enrichissent, et trouvent que tout va pour le mieux dans le meilleur des cafés-concerts.

Qu'importe le blâme ?... L'avenir est à eux !... A l'instar du père de Pot-Bouille, ils ont fait école, et devant les résultats obtenus ils sont heureux, sinon fiers, de leur ouvrage.

Leurs noms seront inévitablement gravés en quelque auguste palais ; c'est bien le moins pour ces spirituels fabricants qui, ainsi que toi, ô Hugo, entrent vivants dans l'immortalité !

Eh bien ! non, il ne faut pas qu'il soit dit que nous n'ayons point résisté. La lumière ne doit jamais renier ses droits. Si petits que nous soyons, ô vous tous dont l'âme ardente aspire à la sainte résurrection du Beau, si petits que nous soyons, levons-nous, donnons-nous la main, unissons nos cœurs, liguons nos plumes, et attaquons l'ennemi commun, l'hydre impudique, au contact de laquelle se corrompt l'intelligence, et qui sape, sous ses efforts continus, la chose sublime qui s'appelle : La Fibre humaine !...

Edmond MARTIN.

IMPRÉCATIONS DE CAMILLE JORDANNET

Nous avons trouvé dans notre boîte des Terreaux la délicieuse épître suivante que nous transcrivons scrupuleusement. Nous regrettons toutefois de n'avoir pu photographier ce modèle d'écriture, de papier et de cire à cacheter.

Nous passons la suscription et quelques épithètes de genre... Jordannet !!!

« Dit don Airuale aisse que tu te fiehe de nou i faut past imaginé que ça vat durré se commerce ge fait mon métié que tu doit faire le tien et pas ainsendé le brave monde.

« Gen ait maté d'ôtres que toi Ge te chercherais dent tout les cafés geusse qua je trouve le tien ge suis quis une marieuse de quourage et quand même tu serais avec trantes quatailles come toi je me ferai justice gar gar gar vat ! je te vitriaulerais.

« Moi je cigne :

La Femme qui rate jamais un mariage. »

LE CAVALIER DHARVILLE

Le commandant de Najac, chef d'escadrons de cuirassiers, était un de ces nobles de vieille roche qui en face du déshonneur ne voient et n'acceptent qu'une solution : la mort. Enfermé avec ses camarades dans un cercle de feu, après la bataille de Sedan, et voyant le drapeau de la capitulation flotter honteusement sur le plus haut édifice de la ville, il fut pris d'une rage soudaine, et détruisant fébrilement les insignes de son grade, déchirant ses galons, brisant sa croix d'honneur, ses médailles et son épée, il se précipita comme un fou vers les remparts, coudoyant sur son passage les militaires qu'il rencontrait et les traitant furieusement de lâches, quel que fut leur arme et quel que fut leur grade. Cet accès de folie le jeta hors de la ville, au milieu des lignes ennemies. Il se mit à courir droit devant lui, au hasard, vers les avant-postes allemands, avec la ferme intention d'en finir au plus vite. D'un coup de feu une sentinelle l'abattit. Pendant près de quatre heures, il resta étendu sur le sol sans connaissance. Soudain, il se réveilla. Sur sa poitrine était penché un soldat français, un cuirassier, qu'il reconnut, car c'était un cavalier de son escadron.

— Laisse-moi mourir, sacrebleu ! lui dit-il.

— Mon commandant, répliqua le soldat, le général Lapasset va traverser les lignes, Nous le suivons. Si vous pouviez venir avec nous... vous tenir seulement sur mon cheval...

De Najac se souleva avec un éclair dans les yeux.

— Vous traversez ? à la bonne heure, mille tonnerres ! je vais achever de me faire tuer au milieu de vous. Dharville, aide-moi.

Puis, voyant que le cuirassier n'amenait qu'un cheval, il ajouta :

— Laisse-moi, mon brave, je ne pourrais te suivre.

Sans dire un mot, le soldat prit le blessé par la ceinture, et le hissa sur la selle avec une aisance qui dénotait une force peu commune. En ce moment passait le gros de la colonne, et comme s'il eut compris qu'il était temps de s'en aller, le cheval impatient piaffait plein de frayeur. Tant bien que mal, de Najac s'affermait sur les étriers. Puis s'adressant au cuirassier :

— Et toi ? demanda-t-il, avec un geste qui voulait dire : comment fuiras-tu sans ta monture ?

— Ne vous inquiétez pas de moi, dit le soldat.

On entendait le vacarme lointain de la fusillade qui commençait. Les Allemands tiraient sur les fuyards. Une balle siffla aux oreilles du cheval qui fit un écart en arrière puis bondit en avant. De Najac, bien que blessé, eut la force de le retenir en tirant sur les rênes. L'animal affolé se cabra et le commandant allait rouler à terre quand la main de Dharville le rétablit en selle.

— Je suis impuissant, blessé, incapable de me battre, fit de Najac découragé. Cette bête est vigoureuse, et le cavalier qu'elle emportera sera sauvé certainement, car il est en état de fournir une course rapide. Je ne suis bon à rien, mes forces me trahiraient, je me ferais sûrement démonter. Toi, tu es fort, courageux, hardi, sans blessures. Pars à ma place... laisse-moi.

Une deuxième balle qui passa en sifflant fit bondir le cheval une seconde fois.

— Partez, mon commandant, s'écria le cuirassier, au galop !... au galop !...

— Tu me sauves la vie aux dépens de la tienne : répliqua de Najac, c'est absurde ! Je suis aux trois quarts mort. Et saisissant le crin de sa monture, il fit pour sauter à terre un effort douloureux. Il ne put s'enlever.

— Allons, sacrebleu ? viens à mon aide, cria-t-il au cuirassier. Mais au lieu de l'aider, celui-ci ramassa une gaule et cingla d'un coup brusque les flancs du cheval impatient qui s'élança comme une flèche. En cinq minutes, le commandant eut rejoint la colonne.

La fusillade se rapprochait terrible et crépitante. Dharville était perdu. Soudain, il chancela. Une balle venait de le frapper au cœur, il tomba mort à la renverse

Christian NECKAR

LES PREMIÈRES ROSES DU MOIS DE MAI

O printemps bien-aimé, tu es le souffle enbaumé de la vie.

Mon cœur a palpité ! Dès la riante aurore,
J'attendais les beaux jours, les voila maintenant :
Voici les premiers feux d'un soleil qui la dore,
Et tout, à son réveil, fait voir notre néant !

Dans mon enthousiasme alors j'ai pris ma lyre,
La corde d'émeraude a voulu résonner ;
Elle disait : Nature ! avec tout son délire...,
Et moi, je ne pouvais pour elle raisonner.

Répondre vivement à ses accords suaves,
Lui déclarer l'amour que réveille un printemps,
Vrai bonheur des mortels, et dans des pensers graves,
Oui, je fus transporté par des frémissements !

J'entrevis l'idéal avec toute sa pompe ;
Ici poussait la feuille et mon sang rajeunit,
J'ai vu des papillons goûter avec leur trompe
Les fleurs d'amandier qui doit cacher un nid.

L'oiseau frais et mignon à plein gosier ramage,
L'eau des rochers s'écoule en filets gazouilleurs
A travers la prairie, — et dans un verger bocage,
La grive répondait à des merles si fleurs !

Remercions enfin l'Auteur de toutes choses,
Qui décora le ciel du sceau de la splendeur,
Embauma de parfum la peinture des roses,
Et d'un compas divin inscrivit sa grandeur...

C'est une œuvre immortelle au sommet de la gloire
Où n'atteindra jamais le plus grand des mortels
Qui d'absinthe s'abreuve à l'heure du déboire
Et ne trouve la paix qu'auprès des purs autels !

Puissé-je aimer encore à contempler la Terre,
Puissé-je y retrouver la consolation,
Puissé-je sans frémir écouter le tonnerre,
Y mêler les concerts de l'inspiration !

Ebloui des rayons, — un paradis dans l'ombre
Fait de grâce et d'amour enchante mes regards,
Il m'inspire des vers dont j'ignore le nombre
Quand j'ai voulu chanter l'idéal des beaux-arts.

Permets donc que je chante, ô Muse bien aimée,
Si ma lyre frémit, dirige bien mon doigt !
Calmes-en les transports ! C'est mon âme enflammée
Qui s'arrote un orgueil, — indigne de ce droit,

Nature, fleurs, soleil, répondez à mes plaintes,
Suis-je né pour sonder le profond avenir,
Pour soulever le voile où sont les choses saintes,
Ou pour prier Celui qu'on doit toujours bénir ;

Répondez ?

J. N.

Montauban, 7 mai 1833.

Si j'osais le lui dire !...

Pour une blonde enfant qui ne me connaît pas
Depuis peu je soupire
Bien souvent malgré moi je la suis pas à pas,
Si j'osais le lui dire !...

Depuis qu'en son chemin, un jour je fus surpris,
J'ai le cœur en délire
Dès que je l'aperçois d'amour je me sens gris,
Si j'osais le lui dire !...

J'aime son frais minois qui ne quitte jamais
Son gracieux sourire ;
Elle n'a pourtant pas compris que je l'aimais,
Si j'osais le lui dire !...

Je l'adore en un mot, c'est mon premier amour,
Et j'en fais mon martyr
J'en pourrais espérer autant d'elle en retour
Si j'osais le lui dire !...

Dès qu'elle m'aperçoit, je tremble en la voyant,
Et sur ma bouche expire
Les mots dès que je vois son frais minois, riant,
Si j'osais le lui dire !...

Si j'allais lui montrer combien est fort en moi
L'amour qu'elle m'inspire
Elle en partagerait des fois son doux émoi
Si j'osais le lui dire !...

Ph. CHAPUY

10 mai 1833.

AVIS

En raison de la surabondance des matières, nous renvoyons ELIANE au prochain numéro, sans remise.

Un Ruban bleu... révolutionnaire

— C'est bien ici chez Madame Raisinmuri ?
— Parfaitement. Vous lui parlez. Que désirez-vous, jeune fille ?

— J'ai appris que Madame cherchait une femme de chambre, et si Madame me trouve à sa convenance...

— Oui, vous me paraissez assez gentille ; quel âge avez-vous ?

— Vingt ans, madame, depuis le printemps dernier.

— Comment vous nommez-vous ?

— Céline Cerisier, madame.

— De chez qui sortez-vous actuellement ?

— De chez madame Pervenche.

— Combien de temps êtes-vous restée chez cette dame ?

— Quinze jours, madame.

— Pour quel motif l'avez-vous quittée sitôt ?

— Je vais dire la vérité à madame : Madame Pervenche m'a accusée, un samedi matin, d'avoir fait danser l'anse du panier ; j'ai juré qu'il n'en était rien ; elle m'a traitée de menteuse : ma foi, dans un moment de colère et sans réfléchir, je lui aillancé, je ne me souviens plus quoi à la tête en lui réclamant mon compte.

— Bref ! Céline j'aime votre franchise, c'est une qualité ; mais vous êtes un peu vive vraiment ; il faudra vous corriger de ce défaut et nous nous entendrons, je crois... Mais avant d'entrer chez cette dame, par combien de personnes avez-vous été occupée ? Comme vous le voyez, je vous interroge longuement afin d'être renseignée sur votre compte ; je ne voudrais pour rien au monde me voir servir par une jeune fille infidèle ou capricieuse ; oui, je tiens à vous bien connaître avant de vous engager définitivement.

— Madame a parfaitement raison. En quittant ma famille, je suis entrée comme bonne d'enfant chez Mme Fleurdot ; deux mois plus tard, Mme Saumon me prenait pour femme de chambre de sa demoiselle, méchante personne qui me bousculait lorsqu'elle ne me frappait pas, je ne sais combien de fois chaque jour ; étant la moins forte, je la laissais faire, mais aussi je la quittais bientôt pour Mme Grivert ; enfin, j'ai même rempli les fonctions de cuisinière pendant quelque temps chez Mme...

— Très-bien, très-bien, Céline, sans aller plus loin, récapitulons : Mme Pervenche, n'est-ce pas ? Mme Fleurdot, Mme Saumon, Mme Grivert et l'autre, c'est-à-dire cinq places en quelques années ; c'est beaucoup, convenez-en ; vous aimez le changement, paraît-il ; c'est un tort. Pourtant qu'à cela ne tienne ; j'espère qu'ici vous vous plairez davantage et y resterez plus longtemps. D'ailleurs, vous ne serez pas accablée de besogne ; l'appartement est petit et je suis seule ; je reçois très-rarement ; donc, si vous y mettez tant soit peu de bonne volonté, je suis persuadée que vous serez pleinement satisfaite et n'aurez jamais à vous plaindre de moi ; je suis peu exigeante, vous vous en apercevrez bientôt... Mes conditions sont celle-ci : un gage de quatre cents francs payable à la Saint Jean et à la Noël ; cinquante francs d'étrennes le premier janvier et quelques petits cadeaux dans le courant de l'année, proportionnés, bien entendu, à la gentillesse des personnes que j'occupe ; de plus, votre entretien ne vous coûtera que peu de chose ; c'est vous dire que la place n'est pas des plus mauvaises. Vous êtes fixée, réfléchissez, et, dans quelques minutes, je viendrai vous demander votre détermination.

— Madame ! c'est tout réfléchi ; il est inutile de vous en aller ; j'accepte vos conditions ; quand faudra-t-il venir me mettre à l'ouvrage ?

— Le plus tôt possible, Céline, ce soir par exemple, où, si vous le préférez, demain matin... Mais ! que vois-je ? un ruban bleu à votre chapeau ! Ne m'en être pas aperçue déjà, c'est inconcevable ! c'est extraordinaire ! Vous ignorez donc, mon enfant, que j'ai cette nuance en horreur et que je ne permets jamais à mes bonnes d'en faire usage sous aucun prétexte ? Heureusement ! cette difficulté est facile à résoudre ; vous changerez, n'est-ce pas, ce ruban avant de revenir et le remplacerez par un autre : rose, lilas, violet, comme il vous plaira... Mais ! que signifie cela ? vous devenez pensive, il me semble...

— Madame, c'est que je ne puis faire le sacrifice que vous exigez de moi ; s'il s'agissait de n'importe quoi, mais d'autre chose... bien volontiers... Quant à ce ruban bleu, je ne m'en séparerai jamais, si ce n'est lorsqu'il sera vieux, pour le remplacer par un neuf. Dans mon pays, toutes les jeunes filles en ont un, et, lorsque j'irais voir mes parents, elles trouveraient étrange que je veuille me distinguer d'elles en arborant une autre couleur ; elles m'accuseraient de fierté, c'est ce qui fait que je regrette de ne pouvoir céder sur ce point. Madame doit comprendre mes raisons.

— Céline, je veux bien n'attacher aucune importance à tout le reste, mais, au sujet de ce ruban bleu, cédez, je vous en prie, autrement, ne comptez pas rester ici.

— Madame, pour vous prouver ma bonne volonté, faisons une transaction ; j'y suis consentante ; si vous le voulez, je réserverai mon chapeau à rubans bleus pour mes jours de sortie et vous m'en achèterez un autre, garni à votre fantaisie, que je porterai chez vous.

— Céline, consentez au sacrifice de votre ruban bleu ou bien ne comptez pas rester à mon service, je vous le répète...

— Puisqu'il en est ainsi, Madame, je vous tire ma révérence ; cherchez des femmes de chambre qui tiennent moins à la garniture de leurs chapeaux que votre servante. Bonjour Madame.

Louis POLLAUD.



EXPOSITION GÉNÉRALE

des nouveaux genres de vêtements pour la saison.

50, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 50
& RUE CONFORT, 15

• LYON •

Envoi Franco & contre Remboursement.

Complets nouveauté fil, pour la ville et la campagne

10, 12, 14, 19, 24, 28 FR.

Rue de la République, 50

ÉLÉGIE

Anniversaire de la Mort d'un jeune Enfant

Cher enfant, le printemps miroitait dans tes yeux,
On voyait ses reflets parmi tes blonds cheveux,
Les Grâces de leurs dons avaient orné ta tête
Tu ressemblais au lis. Mais après la tempête,
Lui, le front incliné, se relève au soleil;

Quand l'agonie un jour pâlit ton teint vermeil,
C'est en vain que gémit la malheureuse mère :
Dieu pour fléchir la mort ne fit pas la prière,
Bel ange ! dans la nuit tu t'échappas des cieus.
Puis par un soir d'été, tu remontas vers eux,
En laissant ici-bas, pour marquer ton passage,

Un cadavre, un tombeau, ton nom et ton image :
O chéri ! dors en paix, qu'un céleste zéphir,
Où tu fus tant choyé porte ton souvenir,
Et de ta mère en deuil soulage la souffrance,
En caressant son cœur d'un souffle d'espérance.
Où déjà sur ta tombe, objet de ses douleurs,
Le cyprès toujours vert a grandi sous ses pleurs.

Alban VILLATE

LA POUPÉE

Cette jolie pièce a été, dans notre dernier numéro, émaillée de fautes d'impression. Pour les réparer nous ne pouvons que la redonner en entier.

Jenne enfant que viens-tu de poser sur la pierre
Qu' recouvre ce tombeau
Quoi ! c'est une poupée ! Oh ! dans un cimetière
Quel objet est plus nouveau ?

Monsieur ne grondez pas, j'arrive du village
Pour voir grand-père aujourd'hui
Car il est si content lorsque je suis bien sage
Et puis que je pense à lui.

La petite poupée elle est pour le grand-père
Oui pour lui je l'ai mis : là
C'est un petit cadeau que m'a donné ma mère
Et que j'apporte à grand-papa.

A. D'ATRAVEL.

La Maison de chaussures A la Renommée, 44, place de la République, Lyon, informe sa nombreuse clientèle qu'elle est toujours parfaitement assortie en chaussures de haute nouveauté de la saison.

Chaussures fortes pour excursions, chasse, réservistes, pensionnés. — Chaussures de luxe et de fantaisie. — Pantoufles en tous genres.

La maison n'a pas de succursale.

BOHÈME

(Suite)

La place du Trône était silencieuse, les baraques bien closes, frangées d'ombre, se drapaient noblement dans l'opaline buée de la nuit. De distance en distance, les papillons de gaz sautillant dans les lanternes en tronc de cône, des reverbères irradiaient de la lueur rouge de leurs ailes frémissantes le manteau vaporeux aux tons bleuâtres accroché aux arbres et aux toits des maisons basses, dont les masses estompées limitaient le champ de foire.

Les allées, comme de larges rubans gris sales, serpentaient, s'enchevêtrant en de capricieux dédales, encerclant dans leurs courbes les deux colonnes blanches inondées de lumière, socles altiers, des noires statues de rois Francs, qui, dans la clarté blafarde semblaient les ongles ternes et pointus, collé par un restant de tandon aux doigts décharnés d'un squelette de géant qui à l'heure de minuit perçait la terre brune d'un geste ironique, ferait les cornes à la voûte d'azur.

La lune moqueuse grimaçant sur la robe mouchetée d'or du grand ciel bleu, jetait un regard oblique, toisant avec mépris la taille des souverains. Le vent soufflait dans les branches des platanes y égrenant comme une harpe éolienne les murmures diffus de la ville endormie.

Des effluves printannières arrivaient par bouffée, saturant l'air un instant de cette bonne odeur d'herbe verte et jeune. Alors, d'une étable ou d'une écurie, parvenaient assourdis, les beuglements d'animaux aspirant à plein naseaux les vivifiantes senteurs. Alors, d'une ménagerie s'élevait, lugubre et terrible, le puissant rugissement du lion privé de son désert aux sables d'or où se mire le soleil.

Groupés autour d'une table sur la terrasse d'un café restant ouvert jusqu'à l'aurore, Brévinot et ses amis dégustaient lentement des grogs américains. La fraîcheur du matin engourdissait leurs membres, plongés dans une douce torpeur, leur esprit s'égarait dans une interminable rêverie.

Cathion s'était endormi sur sa chaise, un coude sur la table ; brusquement il étendit le bras, le flacon de rhum se renversa, son bouchon roula au loin sur le sol et deux ou trois verres heurtés, tombèrent avec leurs cuillères, se brisant avec un son cristallin. Leur chute réveilla le dormeur. Au bruit de la casse, le patron du café accourut avec la grâce charmante d'un ours. On le solda. Le prix qu'il exigea des trois verres donna aux amis une haute idée de ses aptitudes commerciales. Personne ne réclama, l'idée n'en vint même à aucun d'eux. Ils restaient hébétés, une somnolence invincible les tenait tous. Enfin ils se levèrent.

— Diable, s'écria Saudet, trois heures vingt, et le sapin ? Alexandre, nous aurait-il planchés ?

— Tiens, c'est vrai, mais Chambec est resté avec lui, comment se fait-il qu'il ne nous ait point trouvés, pioncerait-il toujours ? Il n'y a pas, il faut le trouver, nous ne pouvons rentrer à patte au quartier.

On se mit en quête des absents, la bande avait parcouru les trois quarts de la foire et désespéraient de les rencontrer, quand tout au bout de la grande rue des baraques, dans un renforcement de murs, cachés par le théâtre Delille, ils trouvèrent un fiacre dont les chevaux débridés, la tête enfoncée dans un sac, broyaient lentement un picotin d'avoine.

Quelques pas plus loin, éclairés par deux lanternes, fichés en terre, deux hommes demi-penchés jouaient gravement aux bouchons.

Chambec ne s'était réveillé que bien après le départ de ses amis. Étonné de se trouver seul en voiture, il crut d'abord qu'on lui avait fait la fumisterie de l'emballer en sapin, pour une extrémité de Paris. D'un coup de poing il ouvrit la portière et s'élança dehors, les yeux bouffis, la tête très-lourde.

L'air, âpre et frais, lui rendit la mémoire.

Alexandre ronflait, étendu sur son siège. Il le secoua rudement par le bras.

— Où sont les autres ?

— Ils roulent par là, lui dit-il, s'étirant en baillant.

— Viens, nous allons les chercher.

La guimbarde s'ébranla lentement. Chambec pestait ; il voulait gagner des provisions de bouche, et, seuls, les marchands de vaisselles et de berlingots veillaient encore.

Il passait indifférent devant eux, quand le minois chiffonné d'une pimpante faïencièrre l'amena devant le tourniquet de la coquette fille. Il fit douze parties, mais il avait la guigue, il ne lui échut que des sourires : objets peu encombrants.

Tout au bout de la grande allée, Alexandre s'arrêta, prétendant que c'était là qu'on lui avait donné rendez-vous. Et il proposa de jouer au bouchon pour se dégourdir les membres. Chambec trouva l'idée cocasse, ce qui la fit adopter.

Ils commençaient la vingtième partie, quand l'arrivée de la bande fit relever les mises. On avait hâte de rentrer au quartier.

(à suivre.)

Ant. BRÉBION.

A MUSSET

(Sur Rolla)

A l'aile de quel monstre ou de quel noir démon,
As-tu donc arraché cette plume sceptique ?
Qui mêle en notre esprit, par ta verve impudique,
Le sublime au réel, le réel au limon ?

A te lire on croit tout — et l'on ne croit à rien.
Ce que tu nous dis vrai, plus loin tu le renies ;
Tu n'as bien pour toi que les âmes présumées
Sans raison, sans retour, contre le beau, le bien.

Où prends-tu tes accents ? Les ardeurs insensées
De ton cœur sont du sang dont faiblit Ariel.
Rien ne palp te entoi que la chair et le fiel
Où tu voudrais noyer nos intimes pensées.

Et pourtant dans ton style, un souffle irrésistible
Entraine un monde entier d'extase et de langueur.
Au gouffre du plaisir que tu remplis de fleurs,
Nous tombons étourdis par l'ivresse indicible.

L'influence est fatale, et l'abîme entr'ouvert
Engloutit sans espoir tout homme qu'il rencontre.
Et pourquoi nous blâmer, quand l'idole se montre,
De l'aimer à genoux et le front découvert ?

C'est cette idole, écoute, ô Goethe d'Argenteuil,
Que tu devais pétrir de pudeur et de charmes.
... Mais le pouvais-tu donc, toi, séducteur sans larmes ?
Pour qui la vertu même est un excès d'orgueil !

30 janvier 1883.

JEUX D'ESPRIT

Mot carré.

Mon premier a grisé Noé,
Deux de là-bas est l'opposé,
Dans mon trois chaque oiseau est né.

OISEAU DU PARADIS.

Mot carré

Mes chers lecteurs, je vous donne deuxième
Que mon premier est pour vous bien garni.
A la frontière, exhibez mon troisième,
Fils d'Isaac, mon dernier. J'ai fui.

BISPATTE.

Charade.

Mon premier est voyelle aigüe,
Mon second s'entend dans la rue,
Appels ou signaux des vendeurs,
Mon trois est l'homme sans cervelle,
Faisant cas d'une bagatelle.
Mon tout, à vos lazzi moqueurs,
S'expose ; Et ciel ! par quels laibours !

AIMÉ DELYON.

Solutions du numéro 22.

Charade : CHARBON.

Logogriphe : BRAMER-RAMER-AMER-MER-ER-R

Tout deviné : Bispatte (donnez adresse). — Stagno.

En partie : Père Chazotte. — Papa Grigou. — Blulette.

TÉLÉPHONE

M. le Dr P. D..., Mme V. D... — Reçu vos abonnements, merci sincère. M. le Dr P. D..., prenons note de votre bonne promesse de collaboration.

M. J. Chapelot. — Nous vous remercions de tout cœur de votre grande annonce ; mais il y aurait indiscretion de notre part à vous en demander la continuation. Croyez à notre gratitude et à nos meilleurs sentiments de cette confraternité que vous entendez si bien.

M. le V^e du Mesnil. — Le Directeur fera de son mieux.

M. Jules Blancard, prix Victor-Emmanuel. — Pièce très belle, mais en dehors de notre cadre. Envoyez-nous s'il vous plaît, quelque chose qui ne soit pas politique. Merci d'avoir pensé à nous.

La Provence littéraire. — Charade : Théorbe. — Mot en triangle : Eugène, unité, gîte, été, né, é. Donné par le Zig-Zag, rédaction du vendredi qui vous salue.

Revue Française, la Ruhe et la Ballade. — Envoyons régulièrement Zig-Zag. Ne recevez-vous pas ? Voilà plusieurs fois que la première nous manque et une fois la deuxième. Regrettons et attendons ?

Bonjour !...

Aymé DELYON.

JULIEN, TAILLEUR

Le succès obtenu depuis sa création par cette maison la dispense de toute réclame.

Vêtements complets sur mesure : 35 francs.

63, Rue de l'Hôtel-de-Ville

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 23.

DÉCOUVERTE HUMANAIRE ET PROVIDENTIELLE
POUR LA
GUÉRISON RADICALE
CERTAINE ET SANS DOULEUR
En moins de 5 à 10 minutes
DES

MAUX DE DENTS

LES PLUS CRUELS
Accidents et chroniques
AINSI QUE DE TOUS

LES INCONVÉNIENTS DE LA BOUCHE
PAR
L'Elixir souverain des Alpes

Composé par J. GOIRAND
Préparé par **IMBERT**, pharmacien
à Sisteron

Cet Elixir, uniquement composé de produits naturels, tels que plantes aromatiques, bois astringents, est reconnu supérieur aux autres Elixirs.

PRIX DES FLAGONS :
Grand modèle, 6 l.; petit mod., 3 l., et demi-mod., 2 l.
DÉPOT GÉNÉRAL
Chez M. ROYER, rue d'Algérie, 2,
ET PRINCIPAUX COIFFEURS

Coiffures de Mariés et de Soirées

SPECIALITÉ ET SALONS DE TEINTURE

Lucien Coquet

COIFFEUR

42, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 42
LYON

Le 4^e grand Concours de la Société poétique méridionale est ouvert à partir du 1^{er} mai jusqu'au 15 juillet.

La Société fera imprimer à ses frais le meilleur des recueils de poésies qui lui seront présentées. Des médailles, des accessits et des mentions seront aussi décernés.

Demandez le programme à M. Edward Sansot, secrétaire général, à Aignan (Gers).

LE ROSSIGNOL

Journal de la Jeunesse, littéraire,

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS
Edward SANSOT, rédacteur en chef
ABONNEMENT : 4 FR. PAR AN

A l'occasion de son entrée dans sa 2^e année, le *Rosignol* offre ses primes exceptionnelles aux abonnés avant le 15 juin. L'équivalent du prix de l'abonnement sera remboursé en ouvrages littéraires.

Envoi gratuit d'un numéro explicatif sur demande affranchie adressée à M. Edward Sansot, à Aignan (Gers).

SOCIÉTÉ BIOGRAPHIQUE DE FRANCE
ORGANE :

« LE BIOGRAPHE »
CONCOURS LITTÉRAIRES

Sous la présidence d'honneur de
M^{me} EDOUARD LENOIR
BIOGRAPHIES, PHOTOGRAPHIES (grand format)
Pièces des Lauréats insérées gratuitement
dans le *Biographe*.

PRIX :
Médailles argent et bronze, Ouvrages littéraires
et diplômes d'honneur

Le programme est envoyé franco sur demande adressée à M. J. CHAPELOT, directeur du *Biographe*, rue Malbée, 91, Bordeaux.

LE MARIAGE CHEZ NOS PÈRES

UN BEAU VOLUME IN-8, RÉCITS ET

LÉGENDES, PAR
ÉVARISTE CARRANCE
PRIX : 5 FR.

Ce livre abonde en curieux détails, dit M. Emile Blemont, du *Rappel*; on y trouve les traditions de chaque province des Vosges aux Pyrénées.

LA BALLADE

Directeur : G. VENTENAT.

Rédacteur en chef : Charles FURSTER.

La *Ballade* ouvre des concours mensuels, ouverts gratuitement à tous ses abonnés.

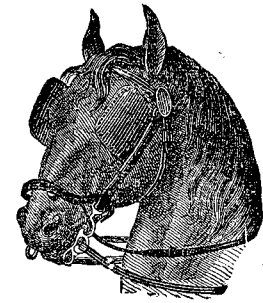
Le premier est nommé membre d'honneur. Sa photographie, sa biographie et sa poésie sont publiées gratuitement dans la *Ballade*.

Le second reçoit une médaille.
Les ouvrages littéraires sont en outre distribués.

Prix de l'abonnement : 40 fr. par an.
Bureaux : 22, rue Vital-Carles, Bordeaux.

MUSEROLLE DE SURETÉ

Brevetée en France



à l'Etranger

DE J. GOUDET

9, Rue Constantine, 9

Système infailible pour l'arrêt gradué avec les chevaux rétifs, et l'arrêt, même instantané, suivant péril imminent des chevaux emportés.

Ce système s'applique parfaitement à la selle et à toutes les voitures. Il est également de première utilité pour le dressage. On peut s'adresser au bureau du *Zig-Zag* et chez l'inventeur M. Goudet, si l'on veut avoir une formule avec figures amplement explicatives.

LA MARIEUSE

Aventures héroï-comiques de dame Jordannet

PAR ERUAL

Contre 50 centimes en timbres-poste adressés au bureau du journal, on recevra franco une très-jolie brochure imprimée sur même papier que le *Zig-Zag*. Ce récit extraordinaire de mœurs prises sur le vif déridera tous les fronts. En vente au même prix, dans tous les kiosques, chez les libraires, marchands de journaux.

50 cent. — LA MARIEUSE! — 50 cent.

GUÉRISON GARANTIE

En cinquante jours de traitement régulier

PAR LE

S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie **PRINCE**, cours Lafayette, 6, Lyon. Expédié franco par la Poste.

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE
Antirrhéumatisant, PILULES, SIROPS, Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs, névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses, maigreur, carence, épuisement, anémie, phthisie, etc.)
Le **PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE** assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (irritabilité, insomnie), toujours liés à ces différentes affections; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie **PRINCE**, cours Lafayette, 6, Lyon. Expédié franco par la Poste.

LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que je ne veux confier qu'aux Dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il est une calamité entre toutes, dont on pourrait dire avec le Fabeliste, que si nous ne mourrions pas toutes, toutes nous sommes frappées : c'est une véritable peste, c'est la septième plaie d'Égypte qui se perpétue dans nos ménages, je veux parler de la plaie des insectes.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des ar et des mites? Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés? Quelle est celle qui... oserai-je le dire? qui n'a jamais marché sur un... cafard!!

Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages, vêtements, ameublements, etc. — En un mot, avez-vous des puces, punaises, des cafards, des cousins, des moustiques, des mouches, des fourmis et tous autres insectes et vermines? Ecoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît :

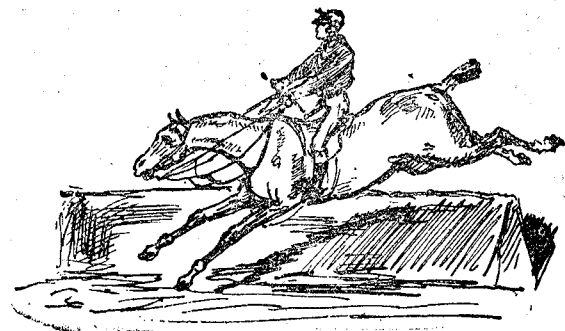
Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la

POUDRE FOUDROYANTE DES DALMATES

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes.
Vous m'en donnerez des nouvelles.

GRAND Manège Lyonnais

ÉCOLE
D'ÉQUITATION



ÉCOLE
DE DRESSAGE

Rue Duguesclin, 19 et 27, rue Montbernard, 37, en face du pont Saint-Clair

Direction **MARTINI et GRANGENEUVE**

Cet Etablissement de création récente, le plus vaste de la ville, est à proximité du parc et des principales lignes de tramways.

COURS DE VOLONTARIAT

A partir du 1^{er} mai, les cours du soir sont annulés et auront lieu tous les jours, de 6 heures 1/2 à 7 heures 1/2 du matin, et de 2 à 3 heures de l'après-midi, les mardi et jeudi.

PENSION

A VENDRE

Sur les bords de la Saône

CHARMANTE PROPRIÉTÉ

Ayant une belle vue

Ecurie, remise, salle de bains, deux pompes, dont l'une refoulante, distribuent l'eau à volonté dans chaque appartement de la maison composée de douze pièces plafonnées et parquetées. Jardins d'agrément et de rapport complantés de deux cents pieds d'arbres fruitiers et d'embellissement.

Grandes facilités pour la pêche et promenades nautiques

Habitation à cinq minutes de la Gare

S'adresser, 95, rue Molière, 95, au troisième, bureau du *Zig-Zag*, toujours ouvert, surtout le dimanche.